

## L'ÉVANGILE DU DIMANCHE ET LA VIE QUOTIDIENNE

**L**IVRE de vie, annonce du salut, l'Évangile est proclamé à tous les chrétiens, chaque dimanche à la messe. Mais ensuite ? Cet Évangile devient-il véritablement pour chacun d'eux une nourriture, une lumière, une force agissante ? Du Livre où elle était inscrite, la Parole de Dieu passe-t-elle dans la vie quotidienne ?

Voici les résultats d'une enquête faite auprès de fidèles d'âges et de milieux divers. Elle ne porte que sur des cas où les lectures sont entendues de façon claire et intelligible. Il s'agit donc des lectures liturgiques elles-mêmes, et non des diverses remarques qu'on peut faire au sujet des micros ou des lecteurs.

### 1. *L'épître et l'évangile.*

« L'évangile s'écoute plus facilement que l'épître. Il est moins déroutant, plus familier. On s'en souvient davantage, et il est repris, prolongé, par l'homélie. »

« Je connais par cœur des passages entiers de l'Évangile. »

« La messe est marquée par l'évangile. C'est la messe du Bon Pasteur, par exemple. Dans la semaine qui a suivi, j'y ai pensé en rencontrant des prêtres dans la rue. Peut-être est-ce aussi parce que le sermon avait traité du sacerdoce. »

### 2. *L'évangile du dimanche et la semaine.*

En grande majorité, les fidèles interrogés avouent que durant la semaine, ils n'ont pas le souci, ni le réflexe, de se référer aux textes entendus le dimanche précédent,

« ... ce qui ne signifie pas que l'Écriture soit absente de mes réflexions et de ma méditation. »

« Les textes du dimanche colorent la semaine, en ce sens qu'ils me situent dans le temps liturgique. Par eux, je vis avec l'Eglise le mystère du Christ. Mais ce ne sont pas forcément les passages de l'Ancien et du Nouveau Testament entendus le dimanche qui surgissent à ma mémoire. »

« En écoutant la Parole de Dieu proclamée dans l'Écriture, nous avons trop tendance à chercher la solution à des problèmes personnels. Lorsque je ne me pose pas de question au départ, lorsque je suis simplement « décontracté », je remarque que le texte résonne profondément en moi. »

« Les lectures du dimanche, c'est le grand souffle qui renouvelle, en vue de la vie commune à vivre. »

« Toute lecture proclamée, comme toute messe, est la manifestation de la Pâque et l'annonce du salut. Elle me fait renaître. Et de cela j'ai conscience chaque fois. Mais je ne peux pas dire clairement que les lectures elles-mêmes aient une incidence sur la semaine à venir. »

« Oui, dans la semaine, il me revient souvent à l'esprit telle attitude du Christ ou telle parole qu'il a prononcée, au moment où je dois moi-même choisir. Mais je ne peux pas affirmer que ce sont les paroles du dimanche précédent. Ce sont les lectures nombreuses et répétées qui peu à peu nourrissent la foi et donnent les bons réflexes. »

Cependant :

« Il y a des moments privilégiés : après une proclamation des Béatitudes, j'ai rencontré des gens qui vivaient d'une manière radicalement opposée au monde de la puissance, du confort et de l'arrivisme. J'ai fait le rapprochement avec la béatitude entendue le dimanche. Or il s'agissait de gens que je connaissais déjà, mais sans qu'il me soit apparu jusque-là qu'ils témoignaient de la béatitude vécue. »

### 3. *La répétition des mêmes textes.*

« A dire vrai, je ne connais que les épîtres et les évangiles lus à l'église le dimanche. Je ne lis pas d'autres textes en semaine. Depuis les changements, je crois que les lectures pourront m'apporter davantage, mais je ne peux rien affirmer encore. On croit connaître l'évangile, mais ce n'est jamais pareil, car d'une année à l'autre, bien des modifications interviennent dans notre vie. Il faudrait cependant que les prêtres donnent de meilleures explications, car nous ne sommes pas des spécialistes. »

#### 4. *L'homélie.*

L'homélie est notée par tous comme permettant de mieux entendre l'Écriture.

« L'homélie m'aide à mieux saisir le texte. Quand je l'ai écoutée avec attention et quand elle est bien faite, elle me touche profondément. J'y pense dans la semaine, et il m'est arrivé plusieurs fois de relire le texte de l'évangile qui avait été commenté dans la prédication. »

« Lorsque l'homélie est bien faite, elle me permet de repenser aux textes de la messe. »

#### 5. *Unité dans la foi.*

« Je suis très sensible au fait que la lecture soit proclamée en assemblée. C'est le même texte, les mêmes paroles qui sont communiquées à la paroisse et à l'Église universelle, mais nous les recevons chacun différemment. De même, la multitude qui entourait le Christ voyait une même et unique personne, mais chacun « interprétait » Jésus différemment. Aussi, quand je rencontre d'autres chrétiens durant la semaine, au cours de mon travail, il m'arrive souvent de penser qu'ils ont entendu les mêmes paroles du Christ, le dimanche précédent. »

#### 6. *Trop rapide.*

La plupart des personnes interrogées pensent que la mise en valeur de la Parole, dans la première partie de la célébration, permet de mieux goûter le texte de l'Écriture, mais que le déroulement est encore trop rapide.

« Les textes s'enchaînent vite et les lectures sont trop rapides. »

« Dans ma paroisse, l'homélie est courte et elle se termine par une question suivie d'un silence de deux minutes. Le silence permet à chacun de répondre intérieurement. Depuis cette heureuse innovation, je pense dans la semaine au texte qui a motivé ma méditation. »

« Il est indispensable que le fidèle soit mis en état de faire fructifier ce qu'il a entendu. Les deux temps devraient être soulignés au cours de la liturgie de la Parole, et cela n'allongerait pas beaucoup la célébration. Il y a une manière de créer un climat de recueillement qui facilite le mûrissement de la Parole. »

« La lecture de l'Écriture doit être suivie d'un silence permettant une méditation personnelle, que l'homélie doit

favoriser mais ne remplace pas... La lecture porte la nourriture à la bouche; la méditation la mâche et la broie. »

« La seule proclamation du dimanche n'est pas suffisante pour développer notre croissance spirituelle. Nous savons d'expérience que la lecture doit être reprise plusieurs fois de suite. La révélation historique perçue le dimanche doit être reprise en semaine, en foyer ou en équipe, et confrontée avec sa propre expérience et celle de son entourage. La liturgie du dimanche devrait être assez tonique pour nous inciter à la faire. Nous le réalisons après avoir vécu intensément la célébration dans telle paroisse exceptionnelle. Malheureusement, chez nous les messes sont trop rapides et pas suffisamment préparées. »

### 7. *Parole et Eucharistie.*

« Je crois beaucoup au rôle du commentateur pour faire mûrir la Parole de Dieu au cours des célébrations. Un rappel discret du texte au cours du Canon et de la communion, une reprise à la sortie, permettent de lier les lectures au rite et aux conséquences vitales que chacun tire de la célébration, avec plus ou moins de lucidité. »

### 8. *Dispersion des textes.*

« La manière décousue dont sont présentés les textes au fur et à mesure du déroulement de l'année liturgique ne facilite pas la reprise du texte durant la semaine. Il est dommage que nous ne puissions entendre l'Ancien Testament se déroulant dans ses grandes phases au cours d'un cycle de trois ou quatre ans. De plus, les évangiles des dimanches sont détachés de leur contexte, et il faudrait une connaissance biblique étendue pour en tirer meilleur profit. »

### 9. *Les enfants.*

Un catéchiste fait cette remarque, reprise sous une autre forme par des mères de famille :

« Il faut préparer les jeunes, dès le plus petit âge, à écouter la Parole de Dieu. Il faut prévoir pour les enfants, dès l'âge de six ans, des célébrations avec des textes à leur portée. L'enfant, placé dans une assemblée normale, prend le réflexe de se détacher dès l'annonce des lectures... et du sermon... Il conservera cette habitude toute sa vie! »

\*  
\*\*

Sans chercher à tirer de ces remarques une conclusion, on peut remarquer que, dans l'ensemble, les fidèles, aujourd'hui peut-être plus qu'hier, attendent beaucoup de la proclamation liturgique de la Parole de Dieu, et peut-être... attendent plus qu'ils ne reçoivent en fait. Ce n'est pas d'entendre trop de textes qu'ils se plaignent, ni que la messe soit trop longue. Mais plutôt d'avoir conscience d'être devant une nourriture riche et vitale, dont ils sentent le besoin, mais sans pouvoir pleinement s'en rassasier.

ROBERT BAGUET.